

Le Cours d'Education B futur lycée Dachsbeck est implanté dans un quartier particulièrement riche en événements.

La rue de la Paille et la rue de Ruysbroeck figuraient déjà sur les plans de Bruxelles, à dater du 14^e siècle ; en effet, la rue de la Paille doit son nom à la paille qu'on y rangeait pour nourrir les chevaux que l'on vendait sur le PEERDEMERKT le Grand Sablon

Les bâtiments du futur lycée furent, érigés sur l'emplacement d'un ancien couvent des Jésuites¹.

Ce couvent transformés en caserne et ensuite en hôpital durant l'occupation française devient propriété communale par le décret de 1810 qui abandonne la propriété des bâtiments militaires aux municipalités. Les bâtiments vont servir provisoirement de Palais de Justice² en attendant la construction du nouveau palais³ par l'architecte POELAERT

La rue de Ruysbroeck accueillera en 1976, soit un siècle plus tard, l'aile la plus récente du lycée. Cette rue qui doit son nom au « ruisseau bruissant » qui y coulait et abrita une prison pour femme jusqu'en 1849. Durant la seconde guerre mondiale, le bâtiment abrite l'imprimerie WELLENS où fut imprimé le « FAUX SOIR », le 9 novembre 1943.

CONCEPTION ET EVOLUTION DE L'AMENAGEMENT DU BATIMENT

Dès 1866, la Ville de Bruxelles a la projet d'ouvrir un deuxième cours d'éducation laïque pour jeunes filles. Des institutrices ont été formées à « l'Ecole Gatti » et sont au courant de la méthodologie ; elles sont sorties du Cours supérieur, ont passé leur examen devant le Jury institué par la Ville : celle-ci a donc les cadres nécessaires. C'est toutefois en 1872 que le projet commence à se concrétiser par le vote, le 3 octobre, de l'érection d'un nouveau bâtiment d'école et la présentation, ensuite, par l'échevin Lemaïeur et la section de l'Instruction publique du projet d'achat d'un terrain de 1712 m² situé entre la rue de la Paille et la rue Sainte-Anne, entraînant l'expropriation de quelques immeubles.

Le projet est adopté le 16 décembre 1872. Il pourra être réalisé pour 1874, on l'espère, grâce à un crédit au budget de 2 millions pour la création de 4 écoles nouvelles.

En effet, tout au long de l'année 1874, la vente des matériaux des maisons démolies, puis l'adjudication des différentes étapes des travaux se succèdent, puis le plafonnage en 1875 et la peinture en 1876.

Le Conseil ne s'est plus contenté, comme à " l'Ecole Gatti " d'adapter un vieil hôtel de maître, il a voulu une école " moderne ", un bâtiment à destination spécifique. Il prévoit donc des classes bien aménagées, un vaste gymnase, une salle de dessin, un vrai laboratoire, un cabinet de physique et un matériel didactique complet. L'architecte a tiré parti d'une étroite bande de terrain et disposé les classes groupées par deux le long d'un couloir central. Entre les groupes de classes, il y a des cours de récréation. Chaque classe est précédée d'un vestiaire. Elle peut contenir 25 élèves.

Quelques années plus tard, le succès de l'entreprise est tel qu'il faut déjà prévoir des travaux d'agrandissement : en 1885, la ville acquiert le 26, rue de la Paille pour y étendre l'école. En 1890, on agrandit de nouveau, et, selon la demande de l'Echevin André, le système de chauffage est transformé.

En 1907, on exproprie des immeubles rue Sainte-Anne et rue du Paradis ; un nouveau plan d'agrandissement est approuvé en 1911. Malgré les difficultés de la guerre, il en est de nouveau question sur le Conseil des échevins Lepage et Lemonnier, mais il ne sera achevé qu'après la première guerre.

En 1919 : Un nouveau bâtiment fut construit à l'arrière du bâtiment existant, celui dont la façade arrière longe la rue Ste-Anne :

- la population scolaire avait considérablement augmenté.
- Un grand préau et une salle de gymnastique devenaient une nécessité.

En 1950, une aile supplémentaire relie les 2 bâtiments au niveau du 2^e étage, permettant d'installer des laboratoires de Chimie, Physique et Biologie, ceci pour permettre déjà l'actualisation de l'enseignement dans la section secondaire.

Dès 1975, la croissance de la population scolaire des 2 sections et la perspective d'une augmentation annuelle de cette population rendent nécessaire la construction d'un 3^e bâtiment avec une salle omnisport.

¹ Ce couvent occupait l'espace entre les rues LEBEAU, PAILLE et RUYSBROECK.

² L'actuelle place de la Justice rappelle cette ancienne affectation des lieux.

³ Décrété par un arrêté royal en 1860, les travaux commencent le 31 octobre 1866 et prendront plus de 20 ans.

L'architecte F. VAN HEMELRYCK a dû s'atteler de concevoir une école et un gymnase répondant à toutes les nécessités de la pédagogie moderne, sur un terrain à surface limitée par des mitoyens dans les 4 directions, mais aussi, à un travail de recherche pour sauver ce qui était authentique et méritait d'échapper à la grue du démolisseur. L'étude des plans aux Archives permit à l'architecte, de respecter la dimension initiale de la cour intérieure, particulièrement élégante, de la demeure rue de Ruysbroeck. L'emplacement du terrain permet de relier les bâtiments entre eux par l'intérieur et l'accès facile à partir de ces bâtiments vers le Hall omnisport.

PROGRAMME

En 1876, le programme prévoit de mettre à l'horaire : lecture, langue française, langue anglaise, langue allemande, littérature, géographie, histoire, sciences naturelles (physique, physiologie, chimie), sciences exactes (algèbre, géométrie), ouvrages de mains, chant, gymnastique, dessin. La littérature, la physiologie et l'algèbre s'ajoutent au programme des écoles primaires supérieures à programme renforcé. Toutefois, morale, écriture, flamand, tenue des livres sont absents.

En 1877, I. Gatti comme H. Dachsbeck, proposent de renforcer les programmes ; le Collège les estime déjà trop approfondis ; ils resteront ce qu'ils sont mais revus à partir des remarques des autorités communales. C'est dire que la langue française comporte grammaire, style et littérature, les sciences naturelles tiennent compte de leur application à l'économie domestique, l'histoire, de l'Antiquité au Moyen Age, est étudiée en parallèle avec l'histoire de Belgique, les langues anglaise et allemande prévoient la grammaire, la géographie et l'histoire des « deux pays ».

A partir de 1909, l'école a des difficultés à propos de l'application de la 1^{ère} loi linguistique de 1883 sur l'emploi des langues; les écoles moyennes de Bruxelles ont été classées dans le régime flamand. Les élèves, de ce fait, n'ont pas pu prendre part aux concours généraux de 1909 et 1910 : ils n'étaient pas capables d'utiliser le flamand comme première langue.

Le différend sera apaisé par la loi Franck-Segers du 12 mai 1910 qui donne la liberté aux Communes de l'agglomération de choisir leur régime linguistique. Les élèves ont le choix de la langue dans laquelle ils souhaitent présenter le concours.

Ce qui donnera, pour le concours de 1910, 326 élèves pour le régime français et 8 pour le régime flamand. D'autre part, les critiques du ministre à l'égard du programme continuent en 1910-11 et 1912-13, 1913-14.

B.Leurquin attribue ces heurts à la divergence de vues entre la Ville, libérale et le gouvernement catholique. La Ville souhaite insister sur l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et la géométrie, au détriment de l'économie domestique, des ouvrages manuels, de l'écriture, du flamand et de la gymnastique.

Des cours d'Education au lycée Dachsbeck

Le 2 octobre 1876 s'ouvrirent les portes du " Cours d'éducation B ", les " Cours d'éducation A ", créés rue du Marais en 1864 par Isabelle Gatti de Gamond (20 ans avant le premier Lycée féminin de Paris), refusant du monde, tant l'orientation toute laïque et la solidité des études moyennes proposées là aux jeunes filles étaient appréciées.

La Ville de Bruxelles confia la direction de la nouvelle école à Mademoiselle Henriette Dachsbeck : collaboratrice enthousiaste de Mademoiselle Gatti de Gamond lorsqu'il s'agissait d'offrir à la femme la possibilité de s'épanouir sur le plan intellectuel.

L'institution comprenait trois " cours " distincts : un cours élémentaire (primaire), un cours moyen (trois ans) et un cours supérieur dont la troisième année sera créée en 1878.

En 1881, un jardin d'enfants y sera joint.

En 1897, Mademoiselle Dachsbeck crée la section pré-universitaire qui prépare en trois ans à l'examen devant jury central permettant l'accès à l'université.

De 1900 à 1926, l'école envoya une soixantaine d'élèves à l'université, dont la première femme qui, en Belgique, ait conquis le titre d'ingénieur civil (Mademoiselle Marguerite Massart, 1922).

A Mademoiselle Gillet revint l'honneur, en 1938, d'avoir actualisé la forme de l'école sous le nom de Lycée Dachsbeck, qui mena dès lors toutes ses élèves vers l'obtention d'un diplôme homologué. Avec l'aide de la Ville (fondation L. Cooremans), elle enrichit le lycée du Domaine de Combreuil, sa maison des champs sise à Ronquières, tant aimée par les élèves.

Madame Goche, préfète du Lycée de 1958 à 1969, douée d'un sens pédagogique précieux, s'intéressa particulièrement à tout ce qui touchait à l'enseignement des mathématiques et des sciences.

La section primaire prenant toujours plus d'importance, Madame Kinable en devint la directrice dès 1962. Sous son impulsion, les élèves purent pratiquer des activités sportives et culturelles indispensables à leur épanouissement. Elles découvrirent aussi les joies des classes de neige et de campagne.

Madame Masson, préfète de 1969 à 1974, ouvrit encore davantage le lycée vers le monde extérieur, favorisant les sports, créant une section " sciences humaines ", et, en 1969, l'APLYDA (Association des parents du Lycée Dachsbeck).

Dès 1975, la mixité a été instaurée au niveau de la première préparatoire.

Opinions sur Henriette Dachsbeck.

Henriette Dachsbeck pressentit l'importance de l'affectivité dans la formation générale des jeunes filles. C'est ainsi que, sans oublier des cours de chimie, de physique, de mathématique... et même (plus lucide sur ce point que Melle Gatti), des cours obligatoires de flamand, elle mit particulièrement l'accent sur l'éducation esthétique.

Lors du 25^e anniversaire du Cours B en 1901, dans un élan d'affection profonde et respectueuse, on loua aussi Melle DACHSBECK pour " la liberté d'expression qu'elle laisse aux élèves de façon à développer leur sens des responsabilités et de la dignité personnelle ".

Aussi est-ce très justement que M.S. DE COSTER remarque : " elle imprima à la nouvelle école un style personnel qui lui fut conservé par la suite. Si les programmes et les méthodes furent ceux de l'établissement-mère, le nouveau Cours d'Education fut apprécié comme une école où les jeunes filles se sentent particulièrement heureuses ".

Aussi judicieusement dirigée, l'école ne peut que croître : en 1881, on y adjoignait un jardin d'enfants. Dès 1886, la Ville procéda à un premier agrandissement des locaux ; et un cours de langues modernes fut institué... dès la section maternelle. 1898 fut une année faste !

La Ville permit à Melle DACHSBECK d'ouvrir une section pré-universitaire préparant les jeunes filles à l'examen du Jury central, indispensable si elles désiraient poursuivre des études universitaires. L'Université, en effet, tolérait l'intrusion des jeunes filles, à condition qu'elles aient obtenu un diplôme homologué d'humanités : or, il n'existait aucun enseignement semblable pour elles ! La section pré-universitaire fut donc la voie royale qui permit aux jeunes filles l'accès des études supérieures.

Six ans après cette importante victoire féministe, Melle Dachsbeck prit sa retraite : elle avait consacré 28 ans de sa vie à " son " école mais " l'atmosphère Dachsbeck ", créée par elle, faite de travail assidu, de sourire et de chaleur humaine lui survit encore de nos jours.

CHANGEMENTS INSTITUTIONNELS SOUS FORME CHRONOLOGIQUE HISTORIQUE DU LYCEE DACHSBECK : tableau récapitulatif.

JE - section préparatoire - section moyenne - section supérieure.
Ouverture du Cours d'Education B sous la direction d'Henriette Dachsbeck.

Création d'un Jardin d'Enfants
Création d'une section pré-universitaire, préparant au Jury Central qui permet l'accès à l'Université.
Création de la section pré-universitaire.

Création de l'Amicale des Anciennes Elèves de l'Ecole Dachsbeck.
Voyages scolaires de plusieurs jours.

Création section des Humanités Anciennes. Melle Gillet devient la 1^{ère} Préfète.
Création du Lycée Dachsbeck (diplômes homologués).
Création du cours de Rythmique.

Création de Clubs Sportifs.

Création de la section latin-sciences.
Réunions de parents, élaboration de rapports relatifs aux élèves.

Les " Moyennes " deviennent des Humanités Modernes.
Création de la section scientifique A.

Inauguration officielle du Domaine de Combreuil.
Participation aux Tests Athlétiques.

Cours de religion catholique.

Première infirmière scolaire attachée à l'école.
Cours de religion protestante.

Création de la section scientifique B (ouverture de la 3^e)

Cours de religion israélite.
Création de l'APLYDA, association des parents.
La 3^e scientifique A est recréée.
Création du Ciné-club Dachsbeck.

Les sports sont inclus dans l'horaire.
Introduction de la Mathématique moderne.
1970-71 : Création de classes de neige pour la 5^e primaire.
Cours de danse classique et de patinage pour la section primaire.
Cours de natation pour la section primaire.
Classes de campagne pour la 3^e primaire.

Création de la section sciences Humaines.

1978 Instauration de la mixité en section secondaire.

HENRIETTE DACHSBECK - Bibliographie.

Opinions sur Henriette Dachsbeck.

Henriette Dachsbeck pressentit l'importance de l'affectivité dans la formation générale des jeunes filles. C'est ainsi que, sans oublier des cours de chimie, de physique, de mathématique... et même (plus lucide sur ce point que Melle Gatti), des cours obligatoires de flamand, elle mit particulièrement l'accent sur l'éducation esthétique.
Lors du 25^e anniversaire du Cours B en 1901, dans un élan d'affection profonde et respectueuse, on loua aussi Melle DACHSBECK pour " la liberté d'expression qu'elle laisse aux élèves de façon à développer leur sens des responsabilités et de la dignité personnelle ".
Aussi est-ce très justement que M.S. DE COSTER remarque : " elle imprima à la nouvelle école un style personnel qui lui fut conservé par la suite. Si les programmes et les méthodes furent ceux de l'établissement-mère, le nouveau Cours d'Education fut apprécié comme une école où les jeunes filles se sentent particulièrement heureuses ".
Aussi judicieusement dirigée, l'école ne peut que croître : en 1881, on y adjoignait un jardin d'enfants. Dès 1886, la Ville procéda à un premier agrandissement des locaux ; et un cours de langues modernes fut institué... dès la section maternelle. 1898 fut une année faste !

La Ville permit à Melle DACHSBECK d'ouvrir une section pré-universitaire préparant les jeunes filles à l'examen du Jury central, indispensable si elles désiraient poursuivre des études universitaires. L'Université, en effet, tolérait l'intrusion des jeunes filles, à condition qu'elles aient obtenu un diplôme homologué d'humanités : or, il n'existait aucun enseignement semblable pour elles ! La section pré-universitaire fut donc la voie royale qui permit aux jeunes filles l'accès des études supérieures.

Six ans après cette importante victoire féministe, Melle Dachsbeck prit sa retraite : elle avait consacré 28 ans de sa vie à " son " école mais " l'atmosphère Dachsbeck ", créée par elle, faite de travail assidu, de sourire et de chaleur humaine lui survit encore de nos jours.